

LES SENTIERS DE LA GLOIRE



Les Sentiers de la gloire

Stanley Kubrick, 1957

Lors de la guerre de 1914-1918, tandis que le conflit s'est enlisé depuis longtemps dans la guerre de tranchée, l'Etat-major français décide une offensive quasiment impossible sur la « colline aux fourmis ». Repoussé par le feu ennemi, le 701^e régiment, commandé par le colonel Dax, doit se replier. Le général Mireau, chef de l'offensive, demande alors de traduire en conseil de guerre le régiment pour « lâcheté ». Malgré l'opposition de Dax, trois hommes tirés au sort sont condamnés à mort et exécutés. Dax avait entre-temps soumis au général Broulard, chef d'état-major, les preuves que le général Mireau avait fait tirer sur sa propre armée pendant l'attaque. Broulard révoque celui-ci et propose son poste à Dax en croyant que celui-ci avait agi par simple ambition. Dax refuse.

Il s'agit d'une évocation (romancée) des « fusillés pour l'exemple » sur le front français, en 1917. Le film s'inspire de faits réels. Près de 2 000 soldats ont été réellement fusillés « pour l'exemple » par l'armée française au motif de « lâcheté devant l'ennemi ». Le général Revilhac a effectivement voulu faire tirer sur son propre régiment bloqué dans les tranchées lors d'un assaut impossible, puis il a fait exécuter quatre soldats en mars 1915, qui seront réhabilités en 1934. Même l'épisode du soldat sur une civière qu'on ranime pour le fusiller a bien eu lieu.

Le film de Kubrick est moins un « film de guerre » (même si l'offensive elle-même est une scène clé), qu'un film contre la guerre, et même plus précisément un film contre l'armée. Il s'agit de mettre en évidence et de dénoncer des rapports sociaux profondément viciés, et la résistance pourtant vaine que leur offrira un individu, le colonel Dax. L'opposition, à la différence du film de guerre classique, ne passe donc pas tant entre deux camps - d'ailleurs les Allemands ne sont carrément pas présents dans le champ - qu'entre les supérieurs et les soldats d'un même camp.

FICHE TECHNIQUE

(Paths of glory) de Stanley Kubrick, Etats-Unis, 1957, noir et blanc, 86 min

Réalisation

Stanley Kubrick

Scénario

Stanley Kubrick, Calder Willingham et Jim Thompson
d'après l'œuvre d'Humphrey Cobb « Les Sentiers de la gloire » de 1935

Musique

Gerald Fried

Directeur artistique

Ludwig Reiber

Costume

Ilse Dubois

Tournage

Mars à mai 1957, à Munich, Allemagne
Sortie en France : 26 mars 1975

Distribution

Kirk Douglas	Le colonel Dax
Ralph Meeker	Le caporal Paris
Adolphe Menjou	Le général Broulard
Georges MacReady	Le général Mireau
Wayne Morris	Le lieutenant Roget

Filmographie de Stanley Kubrick (1928-1999)

1956	<i>Le Baiser du tueur</i>	1968	<i>2001, l'Odyssée de l'espace</i>
1957	<i>L'Ultime Razzia</i>	1972	<i>Orange mécanique</i>
1957	<i>Les Sentiers de la gloire</i>	1976	<i>Barry Lyndon</i>
1960	<i>Spartacus</i>	1980	<i>Shining</i>
1962	<i>Lolita</i>	1987	<i>Full Metal Jacket</i>
1964	<i>Docteur Folamour</i>	1999	<i>Eyes Wide Shut</i>

Contexte de réception de l'œuvre

Les Sentiers de la gloire est un best-seller de Humphrey Cobb datant de 1935. Après *L'Ultime Razzia*, son troisième film, Kubrick voulut l'adapter. L'adhésion des producteurs fut emportée par le désir qu'eut Kirk Douglas de jouer le colonel Dax. Le film centre l'action sur les rapports entre Dax et les officiers. Bien reçu aux États-Unis, le film est couronné par plusieurs récompenses. Mais il est chahuté en Belgique, soumis à une forte pression française, interdit en Suisse ; en France – en pleine guerre d'Algérie-, il est boycotté. Le film y sortira dix-huit ans plus tard.

Le film de guerre n'est pas isolé dans l'œuvre de Kubrick. *Fear and Desire* (1953), son premier opus, était déjà un film de guerre et, de *Barry Lyndon* (1975) à *Full Metal Jacket* (1987) en passant par *Docteur Folamour* (1964) – et dans une certaine mesure, *Spartacus* (1960) –, ses films sont nombreux à mettre en scène des militaires. Quant à la violence en général, elle traverse toute son œuvre, Kubrick déployant une interrogation constante sur sa mise en scène (pensons à *Orange mécanique* ou à *Eyes Wide Shut*).



Dans la presse



« En vérité, on se demande ce qui a bien pu pousser les Américains à donner une telle image de l'armée française à une époque qui, en dépit des mutineries, demeure une époque glorieuse de son histoire. Le film a été fait en 1957. Ne cherchons pas plus loin : ceux qui ont séjourné alors aux Etats-Unis se rappellent les attaques dont la France et son armée faisait l'objet [...]. Il faut être aveugle pour ne pas voir que ce film outré, d'un sentimentalisme facile, bien plus qu'un film » contre la guerre » (et qui n'est pas contre la guerre !) est un film contre la France. Et contre son armée. Si j'en crois bon nombre de mes confrères, il vient à son heure ! »

Michel Mohrt, dans *Le Figaro*, 29 mars 1975

« Cette première publique à retardement n'en constitue pas moins un grand évènement cinématographique : en dehors de la puissance du sujet traité, ce qui frappe ici c'est la perfection de la mise en scène, son souffle, et la beauté de l'écriture ; entre le regard de Kubrick et l'épisode qu'il illustre, il y a une distance propice à l'analyse et à la réflexion. Cette distance n'est autre que celle du recul historique, et du refus de « sentimentalisme » au niveau du sujet : l'interprétation contenue est aussi froide, dépouillée, et sobre que les mouvements majestueux de caméra. »

Henry Chapier, dans *Le Quotidien de Paris*, 26 mars 1975

« En 1957, Kubrick signe un film implacable et dénonciateur sur la guerre de 14. [...] Le film de Stanley Kubrick a attendu 17 ans avant d'être présenté au public français. Il n'a pas été censuré : il n'en a pas même eu l'occasion. A sa sortie en Belgique le film provoque un scandale dans le milieu des anciens combattants, et on dissuade la société de production de la présenter à la censure. C'est en dire long, déjà, sur le ton du film. Sa férocité est à la mesure du cynisme de certaines décisions de l'état-major français. Il reste aujourd'hui encore un des meilleurs films sur la boucherie de 14-18. »

Anne Roy, dans *L'Humanité*, 11 septembre 2001

Bibliographie partielle

Christophe GAUTHIER, David LESCOT, Laurent VERAY (dir), *Une guerre qui n'en finit pas : 1914-2008, à l'écran et sur la scène*, Editions Complexe, Paris, 2008, 261 p. (Sur *Les Sentiers de la Gloire* ; p. 19, 122, 130, 197).

Michel JACQUET, *La Grande Guerre sur grand écran*, Anovi, Paris, 2006, 110 p. (Sur *Les Sentiers de la Gloire* ; voir « 14-18 : la mauvaise guerre » p.49-68).

Conception

Action éducative de la Cinémathèque de Toulouse

Visuels

Collections La Cinémathèque de Toulouse